+

# Saint Benoît

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 11 juillet 2025)

*Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ...*
Comme l'arc-en-ciel illuminant de gloire les nuages...
(Si 50,7)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'épître de ce matin considère le grand prêtre Simon et l'œuvre grandiose à laquelle il s'attacha : restaurer la maison de Dieu. Doté d'un zèle infatigable, ce chef religieux et politique d'Israël ne limita pas ses travaux au seul Temple de Jérusalem. Soucieux de protéger le peuple de la destruction, il fit agrandir la ville et renforcer ses défenses. De nouvelles réserves d'eau furent creusées.

Mais Ben Sira, l'auteur du livre de l'Ecclésiastique, ne s'arrête pas aux infrastructures. Le peuple d'Israël est le peuple de Dieu. Aussi l'auteur se complaît-il avant tout dans la description du culte d'adoration rendu à Dieu aux jours de Simon.

Les lignes se concluent en action de grâces :

> *Bénissez le Dieu de l'univers : partout il fait de grandes choses, il nous fait croître dès le sein maternel, il agit envers nous selon sa miséricorde. Qu'il nous accorde la joie du cœur, que la paix règne en Israël, aujourd'hui et pour toujours. Que sa miséricorde nous soit fidèle et qu'il nous délivre tout au long de notre vie.* (Si 50,22-24)

À travers l'éloge du grand prêtre, l'auteur loue le don divin qu'est la sainteté. Les saints édifient la cité de Dieu en édifiant leurs frères. Toute âme qui s'élève, élève le monde.

En cette fête de la translation des reliques de saint Benoît de l'Italie vers la France, les fils du saint patriarche appliquent volontiers l'éloge de Simon à leur fondateur. Les monastères de Subiaco et du Cassin demeurent attachés à la vie terrestre de notre bienheureux Père. Pourtant là n'est pas l'essentiel, comme en témoigne la recommandation faite par saint Benoît au Père Abbé :

> *Avant tout, qu'il ne perde pas de vue ni ne sous-estime le salut des âmes qui lui sont confiées, en donnant plus de soin aux choses passagères, terrestres et caduques ; mais qu'il pense toujours que ce sont des âmes qu'il a reçues à diriger et dont il lui faudra rendre compte.* (ch. 2)

La vie de saint Benoît rédigée par saint Grégoire, sa Règle surtout, témoignent de ce souci : se faire serviteur du plan de Dieu dans chaque âme.

Les fruits sont là. Les quelques maisons monastiques fondées par Benoît durant sa vie se sont multipliées au cours des siècles, au point de recouvrir l'Europe et désormais le monde. En ces maisons, la Règle du saint Patriarche demeure le code où chacun puise les ressources nécessaires pour mener jour après jour, personnellement et communautairement, la quête de Dieu et la marche vers l'éternité auxquelles Benoît appelle ses fils et ses filles.

C'est précisément cette quête de Dieu qui a été le moteur de la vie de saint Benoît. Alors que la perspective d'études s'offrait à lui, il préféra quitter le monde, gagner le désert « *scienter nescius et sapienter indoctus* - savamment ignorant et sagement inculte. » (*Vie de saint Benoît* par saint Grégoire le Grand, Introduction) Renoncer aux études n'était cependant pas suffisant. Dans son lieu de retraite, Benoît accomplit un miracle en reconstituant un crible qui servait à purifier les grains, et brisé accidentellement par la sainte femme qui pourvoyait aux

besoins de Benoît. La perfection du saint homme apparaissait désormais aux yeux de tous. Après avoir abandonné les études, il lui fallait désormais fuir le regard des hommes et la gloire.

Si Dieu avait permis ce chemin, c'est qu'il voulait se réserver le cœur de Benoît. Benoît cherchait Dieu et Dieu protégeait la quête de Benoît. Ou plutôt avant que Benoît ne le cherche, Dieu avait cherché Benoît.

À la recherche d'un lieu retiré, Benoît, chemin faisant, fit la rencontre d'un moine du nom de Romain. Celui-ci lui remit l'habit de la sainte vie et promit de l'aider lorsqu'il aurait gagné le lieu de sa retraite, tout en lui conservant le secret.

Benoît devait-il demeurer dans sa solitude ? Tel n'était pas le plan de Dieu selon saint Grégoire :

> *Le Dieu tout-puissant résolut... que Romain se reposerait de son labeur et que la vie de Benoît serait offerte en exemple aux hommes, afin que brille la lumière posée sur le chandelier pour tous ceux qui sont dans la maison.*

Finalement, Benoît, faisant siennes les paroles du psalmiste, fut conduit à édifier des monastères :

> *J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.* *(Ps 26,4)*

Dieu avait édifié le cœur de Benoît et Benoît édifiait une maison pour Dieu, une maison pour accueillir des disciples en quête de Dieu.

À l'occasion du jubilé des sportifs en la fête de la sainte Trinité, le pape Léon a osé l'association Trinité – Sport. Osons l'association Vie monastique – Sport. Le pape Léon relevait trois aspects qui font du sport un moyen précieux de formation humaine et chrétienne : le

sport enseigne la valeur du chemin accompli en commun ; il invite à l'effort, à un contact sain avec la nature et la vie concrète, lieu où s'exerce l'amour ; enfin, il confronte l'homme à « l'une des vérités les plus profondes de sa condition : la fragilité, la limite, l'imperfection. » Citons le Pape à ce propos :

> *L'athlète qui ne se trompe jamais, qui ne perd jamais, n'existe pas. Les champions ne sont pas des machines infaillibles, mais des hommes et des femmes qui, même lorsqu'ils tombent, trouvent le courage de se relever.* *(Homélie du 15 juin 2025)*

Le moine est donc un sportif. Saint Benoît l'invite d'ailleurs à courir non pas de province en province, d'affaire en affaire, mais sur la voie des commandements de Dieu, sur le chemin de la sainteté. Là, le temps presse.

Le moine n'est cependant pas à l'abri d'une chute, car étroit, dur et âpre est le chemin de la sainteté. En quelques mots, saint Benoît lui confie un trésor : « Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. » (c. 4, Instrument 72.)

N'est-ce pas là le centuple promis à ceux qui ont tout quitté pour suivre le Christ ? La grâce de comprendre que l'ami du Christ est avant tout celui qui se sait profondément aimé, au point de ne jamais désespérer de la miséricorde de son Seigneur et, osons le dire, de celle de ses propres frères. Parmi les hommes, le moine est de ceux qui auront le plus reçu cette miséricorde de Dieu. Encore faut-il l'accepter ! Et puisque l'on parle de compétition, il ne pourra qu'être battu par Marie, la pleine de grâces, l'Immaculée Conception, celle que les moines aiment à considérer comme leur douce Mère et Abbesse.

Amen.